



HAL
open science

Introduction

Guillaume Roubaud-Quashie

► **To cite this version:**

Guillaume Roubaud-Quashie. Introduction. Guillaume Roubaud-Quashie. Les Lettres françaises. Cinquante ans d'aventures culturelles, Hermann, pp.9-13, 2019, 9791037001641. hal-03754378

HAL Id: hal-03754378

<https://hal.science/hal-03754378>

Submitted on 19 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Bien des passants ont passé depuis 1942, date à laquelle parut, fort difficilement, le premier numéro des *Lettres françaises*. Bien des numéros aussi : plus de 1 600. De cet océan de papier demeure assurément, dans de nombreuses mémoires, la renommée d'un grand titre culturel de la presse française, versant gauche (Est ?) du *Figaro littéraire*. Mais qu'en dira de précis un jeune passant de ce nouveau millénaire ? Peut-être la polémique ayant entouré la publication, en Une du journal, du portrait de Staline réalisé par Picasso à l'occasion de la mort du dirigeant soviétique. Ou l'affaire Kravchenko, ce grand moment de Guerre froide au sein de l'intelligentsia parisienne. À moins que ce ne soit la « valse des adieux », ce texte d'Aragon aux accents tragiques qui clôt la publication des premières *Lettres françaises*.

Ce journal, singulier dans le paysage national et européen¹, mérite assurément et plus et mieux. Avec le concours de Lukas Tsiptsios, Sandra Poujat et près d'une vingtaine d'étudiants de second et troisième cycle, nous avons entrepris la relecture intégrale de ces plus de 1 600 numéros. Le livre ici proposé est né de cette redécouverte par une génération du lendemain – du surlendemain peut-être...

On trouvera ainsi les textes classiques et attendus, ici rassemblés, mais aussi bien des textes qu'une mémoire collective parfois caricaturalement binaire n'aurait pas imaginés là. Ainsi, Aragon, Elsa Triolet, Kateb Yacine, Bertolt Brecht, Georges Sadoul, Ilya Ehrenbourg, Fernand Léger, Paul Éluard, Aimé Césaire, André Wurmser, Jean Vilar, Arthur Adamov, Roger Planchon, Agnès Varda ou Jean Ristat figurent naturellement au sommaire. Auraient légitimement pu y figurer, dans ce même esprit, Jean Fréville, Jean Kanapa, Francis Crémieux, Léon Moussinac, Guillevic, Keita Fodeba, Andrée Viollis, Henri Wallon, Pierre Kaldor, Ernest Kahane ou Louis Daquin.

Le spectre des *Lettres françaises* ne s'en tint toutefois pas à cet arc écarlate. Il accueillit également Sartre, Mauriac, Senghor, Maritain, Thomas Mann, Chomsky, Kundera, Ionesco,

¹ Quoique l'histoire de ce journal ne puisse s'envisager sans lien avec celle du communisme, il s'en faut de beaucoup que tous les communistes européens aient initié – seuls ou, comme ce fut le cas en France, avec d'autres – pareille production éditoriale. Même en Italie, il n'y a pas d'équivalent des *Lettres françaises*. *Rinascita*, « rassegna di politica e di cultura italiana » [revue politique et culturelle italienne], la publication qui s'en approche sans doute le plus en Europe occidentale, est beaucoup plus étroitement liée au PCI et aux questions directement politiques : elle est fondée en 1944 et dirigée, jusqu'en 1964, par le secrétaire général du PCI lui-même, Palmiro Togliatti. Sans doute cette singularité même des *Lettres françaises* contribue-t-elle à l'écho international dont le journal jouit, notamment dans les pays socialistes – tant, du moins, que le journal y sera diffusé...

Butor, Jakobson, James Baldwin, Edmonde Charles-Roux, Philippe Sollers, Lévi-Strauss, Foucault, Jean-Pierre Melville... Encore n'avons-nous pu retenir tous les textes dont les auteurs pouvaient surprendre des mémoires aux classifications fermement étanches : Guéhenno, Dorgelès, Guillaumin, Druon, Marcelle Auclair, Nourissier, Soupault, Roger Nimier, Nathalie Sarraute, Olivier Messiaen...

Ce rapide survol de plumes, s'il dit une envergure plus ample qu'on l'imagine sans doute ici ou là, pourrait laisser accroire que cette histoire est morte en 1972, trente ans après avoir éclo dans la nuit de la clandestinité. De fait, le paysage naguère florissant de la presse littéraire et artistique prend alors des allures sépulcrales : si *Le Magazine littéraire* est fondé en 1966, *Arts* disparaît en 1967, *Le Figaro littéraire* en 1971 ; *Les Nouvelles littéraires* demeurent un temps mais finissent par rendre leur dernier souffle en 1986. Jean Ristat tenta pourtant de faire mentir cette marche funèbre, en faisant entendre, à nouveau, le chant des *Lettres françaises*. Avec le concours du secrétaire général du PCF, Georges Marchais, il ressuscite le journal d'Aragon à la fin de l'année 1989, à l'heure où un monde entier meurt... Le premier éditorial de cette nouvelle série, « Comment naît un journal² », dit une ambition intacte, entre fidélité et renouveau : « Je n'ai cessé de rêver à la reapparition des *Lettres françaises*, à la création d'un journal culturel à la mesure des ambitions de ceux qui, nombreux encore, veulent un art nouveau pour une société nouvelle. » « Ah misère de ce temps ! » y glisse toutefois Jean Ristat. De fait, le phénix devait retourner aux cendres en 1993, après un vol dont la trajectoire (en près de 40 numéros) étonnera maints lecteurs. En 2004, enfin, en lien avec *L'Humanité*, les *Lettres françaises* paraissent pour une troisième série. *Mutatis mutandis*, celle-ci se poursuit aujourd'hui, avec plus de 150 numéros à son actif.

C'est tout ce massif qu'il fallait embrasser pour donner à lire (ou à relire) ces riches pages qu'une poignée d'épisodes ne saurait résumer.

D'une certaine manière, c'est bien un seul et même journal qui paraît de 1942 à nos jours (avec les interruptions de 1972-1989 et 1993-2004) : combats pour la culture et culture de combats. La tonalité est donnée dès le premier numéro, clandestin, paru à l'automne 1942, après que son cofondateur, le germaniste et romancier Jacques Decour eut été fusillé : « Nous sauverons par nos écrits l'honneur des lettres françaises. [...] *Les Lettres françaises* sera notre instrument de

² Image spéculaire du dernier numéro de la série aragonienne, titré « Comment meurt un journal ». *Les Lettres françaises*, n°1455, 11 octobre 1972.

combat et par sa publication, nous entendons nous intégrer, à notre place d'écrivains, dans la lutte à mort engagée par la Nation française pour se délivrer de ses oppresseurs. » En pleine Guerre froide, le directeur du journal, Claude Morgan, semble tenir la note, *mutatis mutandis*, dans la timbre de l'époque : « Vous auriez dû lire, à cette place, l'article habituel de Roger Vailland qu'il devait nous envoyer d'Égypte. Mais de la prison lointaine il n'avait pu nous le faire parvenir. [...] Je l'avais prié d'écrire [...] un reportage sur l'éveil des peuples arabes en marche vers l'indépendance. [...] Le 12 août, il arrivait au Caire, dans un monde bouleversé. [...] Vailland y fait le premier récit intégral des événements d'Égypte. *Ce coup d'État*, écrit-il, *commence comme une chronique italienne de Stendhal. Je n'y puis rien.* [...] Il se fit jeter en prison. [...] En bon journaliste qu'il était, Roger Vailland voulait tout voir, tout comprendre. [...] Le grand journalisme n'est pas celui qui s'étale dans tant de magazines à scandales divisant les peuples, attisant les haines, exaltant les aventuriers et les tueurs. Mais celui qui aide à la compréhension mutuelle et à la Paix. » (« Roger Vailland et le grand journalisme » éditorial du n°428, août 1952).

À l'autre extrémité de la période, en 1970, la rédaction est encore au front. « La censure est toujours debout » (n°1358, novembre 1970). « Le livre de Pierre Guyotat, *Eden, Eden, Eden* [...] vient d'être frappé d'une triple interdiction par arrêté du ministère de l'Intérieur en date du 15 octobre (*J.O.* du 22) : interdiction de vente aux mineurs de moins de dix-huit ans ; interdiction à l'affichage et à l'exposition ; interdiction de publicité. [...] Si nous la [l'entreprise qui prend aujourd'hui pour cible l'éditeur du livre de Pierre Guyotat] laissons se poursuivre, la création littéraire devrait satisfaire à la garantie de pouvoir être mise entre toutes les mains, à l'instar du papier hygiénique. Drôle de label qualité France sur l'écriture. [...] Ajoutons que la censure cinématographique en profite pour se rappeler à notre bon souvenir. La commission de contrôle vient en effet de recommander l'interdiction totale en France du film américain *Eldridge Cleaver*, réalisé à Alger par William Klein et qui retrace la vie du chef des *Black Panthers*. [...] Ne s'agit-il pas d'essayer de détruire, aussi dans ce domaine de la liberté d'expression, ce qui pourrait passer pour une conquête de mai 68 ? Il faut bien poser – et se poser – la question. »

Jean Ristat, en 1989, ne reprend-il pas des harmoniques proches ? « Il faut comprendre cette publication comme une protestation dont la charge symbolique est évidente, mais aussi comme la volonté de quelques-uns de ne pas mourir étouffés. [...] J'écris pour prendre date. Pour ne pas renoncer. Pour mourir debout s'il nous faut mourir. Je ne suis pas seul. » En 2004, encore : « Ces nouvelles *Lettres françaises* ne sont pas un refuge au milieu de l'histoire en mouvement

mais une part du combat de tous. » « Disant cela, le poète que je suis ne rêve pas ou si les rêves le conduisent à tenter l'impossible, c'est pour mieux affirmer leur puissance car, l'aurait-on oublié dans ces temps où les épiciers font la loi, il faut prendre garde aux rêves des hommes. »

Le lecteur, dans ces quelques pages, découvrira bien d'autres traits communs que ceux à l'instant esquissés : de la place audacieusement donnée à la jeunesse à la volonté marquée d'ouvrir le journal au-delà des frontières hexagonales en passant par une curiosité qui dépasse le seul domaine des lettres et même des arts...

Pourtant, combien de vies derrière l'unité de ce titre, celui-ci suivant à sa façon et à son rythme, les failles – quelquefois vertigineuses – de la vie littéraire, artistique, sociale et politique de la France et du monde. « Je n'ai pas toujours été l'homme que je suis » pourraient dire *Les Lettres françaises*, reprenant les mots de leur directeur de 1953 à 1972, Louis Aragon (« Il faut appeler les choses par leur nom », n°771, mai 1959)³. Format, orientation, contenu : tant varie entre la période clandestine, celle dominée par la figure de Claude Morgan (directeur officiel jusqu'en 1953 – « À nos lecteurs », n°453, février 1953), celle dirigée par Louis Aragon, les vies ultérieures animées par Jean Ristat... Et, à l'intérieur même de cette histoire saisie par ses directeurs, quels écarts entre les *Lettres* de la Libération et celles de la Guerre froide, fussent les *Lettres* toujours dirigées par Claude Morgan ! Le commentaire vaut, à tout le moins, pour les deux décennies de direction aragonienne, commencées à l'agonie de Staline pour s'achever en pleine normalisation tchécoslovaque et ébranlement du programme commun : du prix Goncourt attribué à Simone de Beauvoir (1954) à celui attribué à Michel Tournier en passant par l'écho du Nouveau Roman, de la Nouvelle vague ; des Panhard à la R5...

C'est le fruit d'une valse sur ces failles que cette anthologie présente : le temps des textes a rencontré celui de la jeune équipe de lecteurs⁴ avant de trouver celui de dix spécialistes⁵, parmi les plus éminents et au fait des recherches actuelles⁶. Ceux-ci ont élaboré la sélection finale et

³ Dès 1948, le journal passe, dans les faits, « sous l'aile d'Aragocho » selon la formule employée par Elsa Triolet dans une lettre à sa sœur Lili Brik. L'hebdomadaire s'installe dans le même immeuble que le quotidien *Ce Soir* dirigé par Aragon. Pierre Juquin, *Aragon. Un destin français*, t. II, *L'Atlantide (1939-1982)*, Paris, La Martinière, 2013, p. 354.

⁴ Grâce au concours des archives du Parti communiste, de la bibliothèque de l'École normale supérieure et, chemin faisant, de la Maison des sciences de l'homme de Bourgogne qui a numérisé les numéros de la période 1944-1972.

⁵ Les plus confirmés côtoient ici les doctorants : Olivier Barbarant, Étienne Dubien, Isabelle Gouarné, Julien Hage, Mireille Hilsum, Gwenn Riou, Florence Tamagne, Victor Thimonier, Valérie Vignaux, Serge Wolikow.

⁶ Au plan éditorial, il faut d'abord mentionner l'ouvrage de François Eychart et Georges Aillaud autour des premières *Lettres françaises* (Les Lettres françaises et Les Étoiles dans la clandestinité. 1942-1944, Paris, Le Cherche-Midi, 2008). Plus largement, les recherches intéressantes les *Lettres françaises* sont aussi nombreuses que variées, depuis les travaux états-uniens de Verena Andermatt Conley (notamment sa thèse de 1973 à l'université du Wisconsin, éditée en 2005), allemands de Sylvia Richter (notamment sa thèse de 1981 à l'université de Leipzig) ou écossais de Gavin Bowd, les riches études aragoniennes (notamment la thèse d'Yves Lavoine (université de

introduit, depuis leurs domaines et regards respectifs, les différentes sections chronologiques et sous-sections thématiques du présent recueil. Une valse à trois temps, à trois générations en quelque sorte, pour trois séries (1942-1972 ; 1989-1993 ; 2004-) et trois mots : *Les Lettres françaises*.

Guillaume Roubaud-Quashie

Strasbourg, 1984), le mémoire de DEA de Philippe Olivera (« Aragon et *Les Lettres françaises*. 1965-1972 », IEP, 1990) les travaux consacrés à la période clandestine (*Les Annales de la Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet*, n° 6, 2004 ; n° 10, 2008), ceux exposés lors du colloque « Aragon et *Les Lettres françaises* » en juin 2011 tenu à la Maison Aragon-Elsa Triolet et édité comme dossier des *Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet* (n°14, 2013) ou, plus récemment, ceux synthétisés par Erwan Caulet et Josette Pintueles (« Aragon et la presse ») à la Bibliothèque nationale de France, en mars 2018) jusqu'aux travaux éclairant tout ou partie des *Lettres françaises* ou du contexte dans lequel elles s'inscrivent (histoire de la presse, histoire des écrivains, artistes et intellectuels, histoire du communisme, histoire des domaines traités dans le journal...). Ces recherches permettent ainsi d'aller bien plus loin que la répétition fractionnée des – néanmoins précieux – ouvrages mémoriels de Claude Morgan (*Les « Don Quichotte » et les autres...*, Paris, Guy Roblot, coll. « Cité première », 1979) ou Pierre Daix (*Les Lettres françaises. Jalons pour l'histoire d'un journal. 1941-1972*, Paris, Tallandier, 2004), récits tardifs que n'avait pas laissés intacts l'amertume née de la participation passionnée et déçue à cet « âge des extrêmes » (E. Hobsbawm).